

Minister of Industry,  
Science and Technology and  
Minister for International Trade



Ministre de l'Industrie, des  
Sciences et de la Technologie et  
ministre du Commerce extérieur

# Statement

# Déclaration

92/30

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

## NOTES POUR UNE ALLOCUTION

PRONONCÉE PAR L'HONORABLE MICHAEL WILSON,

MINISTRE DE L'INDUSTRIE, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

ET MINISTRE DU COMMERCE EXTÉRIEUR,

DEVANT LE

BUREAU CANADIEN

DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE

À L'OCCASION DE L'INAUGURATION

DU PROGRAMME DES SOCIÉTÉS AFFILIÉES

OTTAWA (Ontario)  
Le 14 juillet 1992

Bon après-midi, mesdames et messieurs. C'est avec un grand plaisir que je m'adresse aujourd'hui à des hommes et à des femmes dont le rôle, sur le plan de la coopération, est d'une importance capitale pour la prospérité future du Canada. Je souhaite vous entretenir du lien naturel qui unit les visées des établissements d'enseignement postsecondaire et des entreprises soucieux de préserver et de renforcer la compétitivité canadienne dans un contexte commercial international fondé sur la connaissance.

Une ère nouvelle commence et le Canada doit l'aborder de la même manière que Wayne Gretzky aborde le hockey : en précédant la rondelle pour être prêt à la saisir au bon moment au lieu de courir après.

Le gouvernement fédéral s'est donné pour priorité de persuader les Canadiens que la prospérité dépend de leur capacité d'aller de l'avant pour être prêts à saisir les occasions quand elles se présenteront et de les aider à apporter les changements nécessaires pour maintenir leur élan.

Il suffit de se pencher sur le *World Competitiveness Report* de 1992 pour comprendre que nous devons changer. En 1991, selon l'étude, le Canada se classait en 5<sup>e</sup> place. Le Rapport de 1992, paru à la fin de juin, lui accordait une 11<sup>e</sup> place. Les effets de la récession sur notre rendement économique expliquent en partie le retard qu'ont pris les économies nord-américaines par rapport à celles de nos concurrents. Maintenant que la croissance a repris, nous devrions enregistrer de meilleurs résultats l'an prochain. Cependant, les facteurs qui sont à l'origine de notre dérapage dans la course économique sont inquiétants et exigent qu'on y porte remède.

Pourquoi? Parce que, outre sa chute dans le classement général de la compétitivité, le Canada obtient des résultats encore plus déplorables dans deux domaines pris en considération pour le classement : l'internationalisation et la science et la technologie.

Le Canada est arrivé 17<sup>e</sup> au classement dans ces deux catégories. Comment peut-on expliquer cette place? Nous avons pris du retard dans le commerce des services. Nous dépendons trop de nos trois marchés d'exportation. Nous n'investissons pas assez dans les ressources naturelles du siècle prochain, soit la connaissance, l'information et la technologie appliquée. À l'échelle mondiale, les dirigeants d'entreprises canadiennes ont été les plus nombreux à annoncer une diminution des fonds qu'ils consacreront à la recherche-développement (R-D) au cours des deux prochaines années.

De toute évidence, nous ne nous plaçons pas en bonne position pour profiter des possibilités du commerce international à l'avenir. Et il est temps que nous agissions si nous voulons rattraper les 10 pays qui nous précèdent dans la course.

Si nous restons à la traîne et si nous n'emboîtons pas rapidement le pas à nos concurrents, nous ne réussirons pas à réaliser le potentiel canadien. Nous ne pourrons pas bâtir une société qui offre à ses membres bien-être et équité dans un cadre économique prospère. Nous ne pourrons pas continuer à façonner le genre de société soucieuse de ses membres, qui reflète les aspirations canadiennes.

Pour rattraper nos concurrents, nous devons élaborer un plan d'action. C'est pourquoi le gouvernement fédéral a lancé, l'automne dernier, l'Initiative de la prospérité. Ce faisant, il espère amener les Canadiens à participer à l'élaboration d'un plan d'action. Ce dernier exigera un engagement concerté des Canadiens de toutes origines, sociales et autres. Les secteurs public et privé devront travailler plus étroitement ensemble, comme vous comptez le faire avec ce Programme des sociétés affiliées du Bureau canadien de l'éducation internationale.

Votre présence à l'inauguration du Programme témoigne de votre engagement à l'égard de ses trois objectifs, soit:

- rehausser la capacité des entreprises canadiennes de prospérer dans le contexte mondial;
- développer les ressources humaines du Canada pour relever le défi de la compétitivité sur le marché mondial;
- établir des liens directs entre le commerce extérieur et l'éducation internationale pour favoriser une collaboration continue entre les deux secteurs.

J'espère que cette association entre les milieux collégial et universitaire et le secteur privé contribuera à renverser notre faible rendement sur le plan de l'internationalisation. Au cours des années, le Canada a formé des milliers de ressortissants étrangers dans les collèges et les universités du Canada. Ces anciens élèves représentent une ressource largement inexploitée et un avantage concurrentiel d'une très grande valeur pour le Canada. Nous devons mettre à profit la bonne volonté et l'accessibilité que notre rôle dans la formation de ces hommes et femmes nous a assurées. C'est ainsi que je conçois le rôle du Programme des sociétés affiliées : renforcer le commerce en renforçant nos liens.

Par exemple, près d'un quart des étudiants étrangers au Canada viennent de Hong Kong. Depuis une cinquantaine d'années, les futurs leaders de Hong Kong dans le secteur des entreprises et au gouvernement choisissent les universités canadiennes pour poursuivre leurs études. On estime à plus de 70 000 le nombre de diplômés d'universités canadiennes vivant à Hong Kong.

Ces gens représentent une ressource directe pour les entreprises du Canada. Ils sont en grande partie à l'origine du commerce

bilatéral, d'une valeur de 1,9 milliard de dollars, qui se pratique entre le Canada et Hong Kong, à l'origine aussi des exportations de produits de l'ordre de 836 millions de dollars vers l'île l'an dernier et des quelque 5 milliards de dollars investis au Canada par les résidents de Hong Kong en 1991.

Des programmes comme celui-ci, dont l'objet est de développer les ressources humaines, jouent un rôle essentiel dans l'établissement d'une économie fondée sur la connaissance comme celle qu'il nous faut si nous voulons aller de l'avant et dépasser nos concurrents. L'internationalisation compte aussi pour beaucoup dans notre évolution. J'entends par là la création de liens entre le Canada et les autres pays dans tous les secteurs, pas seulement dans le commerce. Les établissements d'enseignement postsecondaire du Canada peuvent faire beaucoup pour sensibiliser davantage les Canadiens à ce qui se passe dans le reste du monde et leur apprendre à mieux connaître ce monde. C'est pourquoi les travaux du Bureau canadien de l'éducation internationale ont tant d'importance et c'est pourquoi aussi je suis si heureux de pouvoir m'adresser aux membres de cet organisme ainsi qu'aux entreprises qui lui accordent leur soutien. Avec votre nouveau programme, vous avez fait un pas important vers l'édification d'un avenir prospère pour le Canada.

Pour rehausser la compétitivité du Canada, nous devons compter sur la coopération et les partenariats. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les entreprises concurrentielles seront celles qui auront trouvé à s'associer ou à signer des alliances stratégiques avec des entreprises aux compétences complémentaires.

Le travail en coopération et les partenariats sont essentiels si l'on veut répondre à la demande du marché pour des produits spécialisés et dont l'exploitation est fondée sur les principes du développement durable, des innovations constantes, une production basée sur l'informatique toujours plus efficiente, une plus grande souplesse et plus de rapidité. Les meilleurs produits viennent d'équipes aux compétences diverses qui traversent les frontières traditionnelles des entreprises pour se joindre à des réseaux de plus en plus complexes auxquels participent toutes les composantes de notre société. Ce type de partenariat pour la compétitivité, qui réunit tous les éléments de notre société, maintiendra le Canada à l'avant-garde de la compétitivité internationale.

Dans ce contexte, rien n'est plus sensé et plus naturel qu'une association entre les établissements canadiens d'enseignement postsecondaire et les entreprises du pays. Aucun partenariat ne peut contribuer davantage à la prospérité future du Canada que cette association normale du monde des idées et du monde de la pratique. Le partenariat et la coopération entre les établissements d'enseignement postsecondaire et les entreprises

du Canada peuvent rehausser la compétitivité des entreprises et les aider à prospérer. Ils peuvent aider les collègues et les universités à fournir les compétences et les outils d'apprentissage dont les Canadiens ont besoin pour prospérer dans tous les secteurs, comme individus et comme membres de la société. Ils peuvent contribuer à faire du Canada un pays concurrentiel et prospère, avec une économie industrielle basée sur la connaissance. Le partenariat et la coopération entre les secteurs industriels et les universités ont prouvé depuis longtemps qu'ils peuvent favoriser l'exploitation de nouvelles possibilités pour les entreprises.

En collaboration avec le Département des sciences alimentaires de l'Université du Manitoba, Export Packers Co., de Winnipeg, a résolu un problème et créé un nouveau produit. L'entreprise devait en effet trouver un moyen d'éliminer 44 000 kilogrammes de coquilles d'oeuf humides par semaine, soit les déchets issus de la production de poudre d'oeuf déshydraté et de jaune d'oeuf liquide surgelé destiné à l'industrie de la transformation des aliments. Il en coûtait 100 000 dollars par année à Export Packers, en frais de camionnage, pour assurer le transport des coquilles d'oeuf à un site d'élimination des déchets. La société a découvert la possibilité d'utiliser des coquilles d'oeufs séchées à titre de succédané du calcium dans l'alimentation des poulets. Avec l'aide des chercheurs du Département de sciences alimentaires de l'Université du Manitoba, Export Packers Co. a conçu et essayé un procédé de séchage des coquilles d'oeufs pour ensuite les pulvériser. Ce procédé a ouvert un nouveau marché de 100 000 dollars par année pour l'entreprise, réduit ses coûts de manutention et aidé l'environnement en limitant la quantité de déchets dans les sites d'élimination.

Les partenariats et la coopération entre les universités et les entreprises peuvent aussi stimuler l'innovation en permettant l'application de connaissances spécialisées à une idée innovatrice pour en faire un produit utile. Hartronix Limited de Concord, en Ontario, estimait que l'équipement de surveillance du fœtus ne permettait pas de tirer parti de toutes les possibilités de la technologie informatique actuelle. Elle a entrepris de concevoir un équipement qui donnerait aux médecins l'information susceptible de les aider, mais il fallait pour cela que la société sache quelle information les médecins désiraient. Hartronix Limited s'est adressée à la Faculté de médecine de l'Université de Toronto pour qu'elle l'aide à concevoir un logiciel capable de fournir des renseignements utiles et cliniquement acceptables. Toutes deux continuent de travailler en collaboration.

Les partenariats entre les universités et les entreprises peuvent aussi profiter aux universités. Ainsi, l'Université de Waterloo, qui prône l'esprit d'entreprise, bénéficie de la création de plusieurs sociétés dérivées. Quelque 25 entreprises privées

doivent leur démarrage à des travaux de recherche effectués par cette université. Ces entreprises rapportent à l'université plus de 2 millions de dollars par an en redevances.

Grâce à des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique, une dizaine d'entreprises ont été lancées l'an dernier. Elles assurent un revenu d'environ 500 000 dollars par année en redevances à l'université. Et les exemples de partenariats et d'ententes de collaboration entre le secteur universitaire et le monde des affaires ne s'arrêtent pas là.

Le partenariat entre ces deux mondes est plus important que jamais. Nous vivons à une époque de changements constants et fondamentaux qui touchent toutes les activités humaines. L'enseignement postsecondaire joue un rôle dans l'acquisition, le partage et la diffusion du savoir qui va bien plus loin que la salle de classe ou de colloques. Les universités canadiennes sont devenues de grands centres de recherche et effectuent plus de 25 % de la recherche fondamentale et appliquée du pays.

La coopération et le partenariat entre les universités et l'industrie n'est pas un fait nouveau. PAPRICAN, le partenariat de recherche entre l'Association canadienne des producteurs de pâtes et papiers, l'Université McGill et l'Université de Colombie-Britannique, représente l'un des plus longs et des plus fructueux partenariats ainsi constitués.

Depuis 1927, PAPRICAN fait de la recherche fondamentale et appliquée dans le secteur des pâtes et papiers, forme des étudiants de l'université à la recherche en ce domaine et dirige des cours de formation, des colloques et des ateliers où l'on étudie les problèmes de l'industrie en matière de science et de technologie.

Un problème particulier fait actuellement l'objet des études des chercheurs de la Colombie-Britannique. Les chercheurs en pharmacie ont découvert que l'écorce de l'if de l'Ouest produit du taxol, utilisé pour traiter une variété de cancer. Alors que les travaux des chercheurs en pharmacie et en médecine portent sur le taxol, ceux des spécialistes en foresterie et en botanique portent sur un autre problème, celui de l'if de l'Ouest. Cet arbre est rare et pousse lentement. Or, on estime qu'il faut un demi-million d'arbres par année pour répondre à la demande potentielle de taxol. Forestiers et généticiens s'efforcent de trouver les moyens d'accroître le rythme de croissance de l'arbre et sa production d'écorce. Ce genre de recherche, qui repose sur la biodiversité, prendra de plus en plus d'importance à mesure que les chercheurs, médecins, pharmaciens ou chimistes découvriront des usages nouveaux pour les ressources naturelles.

La recherche conjointe réalisée par l'industrie et les universités ne se limite pas au domaine de la science et de la

technologie. À Vancouver, le Financial Executives Institute, l'Université de Colombie-Britannique, l'Université Simon Fraser et le British Columbia Institute of Technology font conjointement des recherches sur des questions financières et procèdent à des échanges mutuels de personnes-ressources.

Les universités occupent une place exceptionnelle dans notre civilisation. Tout comme l'université était le centre du savoir et de la culture au XII<sup>e</sup> siècle, elle est encore un centre du savoir et de la culture au XX<sup>e</sup>.

L'université a réussi à passer à travers 10 siècles de changements en assurant une continuité, en transmettant les techniques et les connaissances d'une génération à la suivante, qui en aura besoin pour répondre aux exigences en constante évolution de la société. Bien plus, en recherchant la connaissance dans tous les domaines, en explorant les nouvelles voies et en relevant les défis présentés par les anciennes, en posant des questions et en apportant des réponses, enfin en bâtissant un nouveau savoir sur l'ancien, l'université s'est révélée un centre d'innovation avant même que le monde des affaires n'apprenne la signification de ce mot.

Les universités et les collèges ont duré dans la société occidentale parce qu'ils ont favorisé le développement et la transmission de la technologie qui libère l'humanité des corvées et la rend capable de progresser. Les universités et les collèges ont duré parce que leur enseignement reposait sur la raison, le développement de l'esprit critique essentiel pour porter des jugements avisés, pour s'adapter au changement, pour progresser intellectuellement et pour résoudre les problèmes.

Cette endurance, ce défi au statu quo, cette volonté d'êtreindre tout ce qui est nouveau et de lutter pour réussir, cet esprit de recherche disciplinée, cet engagement à partager et à répandre les connaissances au-delà des générations et des frontières nationales, tout cela peut aider les Canadiens à réaliser leur potentiel et à concourir, avec des chances de succès, dans la nouvelle économie mondiale.

Les établissements d'enseignement postsecondaire du Canada accomplissent déjà une tâche qui pourra devenir d'une importance mondiale en instruisant et en préparant les Canadiens pour l'avenir. Presque 5 Canadiens sur 100 sont inscrits dans un établissement d'enseignement postsecondaire; après les États-Unis, en ce domaine, le Canada occupe le deuxième rang. Un diplôme universitaire n'a rien de rare au Canada. Chez les Canadiens de plus de 15 ans, 11,1 % possèdent un diplôme, alors que 21,4 % ont des diplômes d'études postsecondaires. Le Canada dépense environ 9 milliards de dollars par année pour

l'enseignement universitaire et 3,6 milliards de dollars pour les collèges.

Universités et collèges ont un rôle plus vaste et plus important à jouer que la recherche fondamentale et appliquée et que le développement pour assurer la prospérité du Canada dans la nouvelle économie mondiale à forte concentration de savoir. Leur rôle est d'aider le Canada et les Canadiens à évoluer vers une économie fondée sur la connaissance.

Universités et collèges ont un rôle important à jouer pour créer la culture de l'apprentissage, si nécessaire à notre compétitivité internationale. Ces institutions sont à la charnière de tout effort pour s'instruire sur les autres États et les comprendre, et aussi pour les rejoindre.

Le gouvernement fédéral s'est déjà engagé dans des partenariats avec des établissements d'enseignement postsecondaire pour les aider à mettre leurs compétences, leur expérience et leur savoir au service du Canada afin de le rendre plus concurrentiel sur le plan du commerce extérieur. Par des programmes tels que le Programme Bourses Canada, Science et Culture Canada, InnovAction et le Réseau des centres d'excellence, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux soutiennent et encouragent la science et la technologie.

Ces programmes, y inclus le Programme des sociétés affiliées que nous inaugurons aujourd'hui, ont pour but de promouvoir le développement d'une économie fondée sur le savoir, une économie qui investit dans le capital humain et soutient l'acquisition continue du savoir, de même qu'elle mise sur la compréhension internationale.

L'enseignement commercial au Canada de même que les services de formation ont un potentiel considérable, qui est inexploité. Mon ministère, Industrie, Sciences et Technologie Canada (ISTC), s'engage à renforcer l'enseignement commercial et le secteur de la formation, éléments fondamentaux de notre économie. Les fonctionnaires d'ISTC travaillent maintenant avec l'industrie et les éducateurs à une analyse approfondie de l'industrie et de son contexte concurrentiel et mettent au point un plan d'action pour améliorer le rendement canadien.

Universités et collèges constituent une partie importante de ce processus, compte tenu, en particulier, du mouvement en faveur d'un enseignement et d'un apprentissage qui se feront désormais en dehors des salles de classe traditionnelles et compte tenu aussi des nombreuses occasions offertes sur la scène internationale. Par l'intermédiaire d'organismes comme le Bureau canadien de l'éducation internationale, les Canadiens peuvent rencontrer des savants et des étudiants de partout et traiter

avec eux, au même titre que les savants et les étudiants d'ailleurs peuvent s'instruire sur le Canada et les Canadiens.

Les liens créés par le Bureau canadien de l'éducation internationale peuvent être améliorés et renforcés dans l'intérêt de tous. Ce Programme des sociétés affiliées représente une chance de faire naître et de mettre au point de nouvelles possibilités d'avancement pour les entreprises canadiennes ainsi que pour les établissements d'enseignement postsecondaire du pays. C'est un pas important vers le but que nous poursuivons : devancer nos concurrents pour mieux saisir les occasions de commerce qui se présentent sur la scène internationale.

Je vous remercie.